

4^{eme} Dimanche de Pâques – A

Toulouse - 15 mai 2011

Journée Régionale CVX

Homélie, Bruno Marchand, s.j.

C'est vraiment une grande chance de lire ces textes aujourd'hui, alors que notre communauté est rassemblée pour achever le processus d'élection engagé depuis plusieurs mois.

Une grande chance d'entendre cette annonce incroyable : (Actes 2, 14a.36-41)
« Ce Jésus que vous avez crucifié, Dieu a fait de lui le Seigneur et le Christ »

Annnonce incroyable à deux titres. Le premier, c'est qu'il s'agit de « ce Jésus que vous avez crucifié ». Lorsque j'entends cela, j'ai envie de répondre comme l'agneau de La Fontaine : « Comment l'aurais-je fait, si je n'étais pas né ? » Mais alors j'entends la réponse : « Si ce n'est toi, c'est donc ton frère... » et voici que m'est révélé, fût-ce par son côté obscur, la solidarité du genre humain. Que je le veuille ou pas, je ne peux me désolidariser de mes frères, et je dois prendre pour moi ce que répond Jésus aux pharisiens qui déclarent que, s'ils avaient vécu à cette époque, ils n'auraient pas tué les prophètes, comme leurs pères. Disant cela, remarque Jésus, vous reconnaissez que vous êtes leurs fils, accomplissant les mêmes œuvres. Oui, comme chante le negro spiritual, j'étais là quand ils mirent Jésus en croix... Me voici donc à ma vraie place, reconnaissant mon péché, et découvrant en même temps le salut qui m'est donné : car « ce Jésus, Dieu a fait de lui le Seigneur et le Christ ». Voilà l'œuvre de l'homme, qui met à mort le juste, et voilà l'œuvre de Dieu, qui fait de la mort du juste le principe de la vie des pécheurs.

Entendant cela, contemplant cela, je suis, à mon tour, et comme les premiers auditeurs, bouleversé jusqu'au plus profond de moi, et comme eux je demande : « Que faire, alors ? » Peut-être bien d'ailleurs que je me pose des questions comme l'homme que met en scène le prophète Michée : « Me présenterais-je avec des holocaustes, avec des veaux d'un an ? Prendra-t-il plaisir à des milliers de béliers, à des libations d'huile par torrents ? Faudra-t-il que j'offre mon aîné pour prix de mon forfait, le fruit de mes entrailles pour mon propre péché ? »

Mais, pas plus que le prophète, Pierre ne demande cela. Il propose simplement : « Convertissez-vous, et que chacun de vous se fasse baptiser au nom de Jésus-Christ pour obtenir le pardon de ses péchés. Vous recevrez alors le don du Saint-Esprit. »

Ainsi donc, il ne nous est pas demandé de donner quelque chose de ce que nous possédons, de sacrifier ce à quoi nous tenons le plus ; il nous est proposé de changer d'orientation et, au lieu de vouloir dominer sous couleur de donner, d'accepter de recevoir ce qui peut nous transformer totalement, faire de nous des créatures nouvelles, des serviteurs de Celui qui s'est mis le premier à notre service et nous déclare : « Je ne vous appelle plus serviteurs, mais amis ».

Quel bonheur d'entendre cela aujourd'hui, de découvrir que nous sommes destinés à être les amis de celui que Dieu a fait Seigneur et Christ ! Et que, pour avoir droit à cela – que tant de prophètes et de rois ont désiré sans pouvoir l'obtenir – il n'y a rien d'autre à faire que se laisser conduire par l'Esprit qui nous est offert.

Quel bonheur d'entendre que les blessures infligées au Christ ne nous sont pas imputées comme des crimes, mais que c'est par elles que nous sommes guéris ! Quel bonheur de découvrir ainsi jusqu'où va l'amour de notre pasteur : il ne se contente pas de nous guider sur de bons chemins, de nous rassurer, de nous nourrir, de nous installer dans sa maison et à sa table, il va jusqu'à s'interposer entre notre ennemi et nous, à faire de son corps un rempart pour le nôtre, et à recevoir ainsi les blessures qui nous étaient destinées. Mais quelle confusion aussi peut être la nôtre lorsque nous découvrons que cet ennemi qui cherche à nous détruire n'est autre que nous-mêmes, que c'est notre propre violence qui s'attaque à nous, et que c'est entre moi et ma fureur que le Christ vient s'interposer. Il reçoit les coups que, dans ma folie, je me portais contre moi-même...

Quel bonheur d'entendre enfin que le Christ marche à notre tête et qu'il nous suffit de le suivre...

Mais à ce moment, surgit une ombre à ce bonheur : comment le suivre aujourd'hui, puisque, même s'il est passé de la mort à la vie, et s'il est fait par Dieu Christ et Seigneur, il n'est plus parmi nous, et nous ne saurions le voir avec nos yeux de chair, l'entendre avec nos oreilles, le toucher avec nos mains, etc. ? Pas d'autre possibilité, alors, que d'écouter vraiment sa voix, telle qu'elle nous parvient à travers l'Eglise, son corps ressuscité et vivant dans notre monde. Pas d'autre possibilité que de faire nôtre la mission qui était la sienne, et qui reste la sienne, mais pour laquelle il recherche non seulement des serviteurs, mais de véritables amis. Alors, nous ne sommes plus seulement les bénéficiaires de l'œuvre de salut que le Père réalise par son Fils, mais nous sommes associés à la mission du Fils, parce que nous vivons de sa vie, parce que nous sommes les membres de son corps.

Il n'est pas d'autre mission que celle qui est ainsi vécue dans le Christ. Cela n'est possible que si, en premier lieu, nous sommes réellement intégrés au Corps du Christ en ce monde, un corps qui, comme tout autre corps, doit être nourri, soigné, vivifié, unifié. Autrement dit, notre communauté ne sera lieu de véritable mission que si elle vit vraiment dans la communion du Père, du Fils et de l'Esprit ; et elle ne le sera que si certains de ses membres, renonçant pour un temps à d'autres modes possibles de présence au monde, acceptent de veiller sur son identité chrétienne.

Ainsi, le service rendu par une Equipe Régionale n'est pas un à-côté de la mission. L'Equipe Régionale est, en quelque sorte, la porte des brebis ; c'est parce qu'elle garantit l'identité chrétienne de la communauté que ses membres peuvent être réellement en mission avec le Christ dans le monde. Il n'est pas de mission plus haute et plus importante que de faire vivre, dans la communauté où nous sommes appelés, la communion du Père, du Fils et de l'Esprit.

Rendons grâce à Dieu qui, s'il se fait notre pasteur, ne veut pas pour autant que nous devenions des moutons... mais qui nous confie les uns aux autres, et se confie lui-même à nous, pour que nous devenions dans ce monde les porteurs de sa bonne nouvelle.